

ROME.

DISCOURS DE SA SAINTETÉ LÉON XIII.

Le 2 mars, anniversaire de la naissance de S. S. Léon XIII. (en 1810) et veille de l'anniversaire de son couronnement comme Pontife et Roi, le Sacré-Collège des cardinaux et les RRmes évêques et prélats présents à Rome ont offert au Souverain-Pontife leurs hommages et leurs vœux, par l'organe de l'Eme Sacconi, cardinal-doyen. Sa Sainteté a répondu par le discours suivant :

“ Ils sont très-agréables à Notre cœur les sentiments de dévouement et les souhaits de bonheur que le Sacré-Collège Nous exprime par l'intermédiaire de son doyen au commencement de cette nouvelle année de Notre pontifical, et Nous sommes heureux d'en marquer à tous la plus vive reconnaissance. Elles Nous causent aussi une satisfaction particulière les protestations de l'étroite union que le Sacré-Collège se glorifie d'avoir avec Nous, union par laquelle il ne partage pas seulement avec Nous les soucis du gouvernement de l'Eglise, mais il entend aussi participer à Nos douleurs.

“ Cette union, si nécessaire dans les troubles de l'heure présente, et que, par de multiples et habiles artifices, on essaie de rompre et d'affaiblir, est un précieux élément de force, apportant à Notre cœur une grande consolation au milieu des amertumes que Nous cause la perversité des temps et la malice des hommes.

“ Nous sentons, du reste, qu'il est de Notre devoir d'employer toutes Nos forces jusqu'à Notre dernier souffle, au bien de l'Eglise et à la continuation de sa mission bienfaisante dans le monde. Si Nous nous sommes spécialement occupé de développer l'instruction et l'éducation de la jeunesse, si Nous avons donné une vive impulsion à l'étude de la philosophie chrétienne, de l'histoire et des lettres, Nous n'avons fait que suivre de bien loin tant et de si lumineux exemples de Nos prédécesseurs et Nous conformer au caractère propre de l'Eglise. Et, en effet, les bienfaits et les mérites de l'Eglise, même dans ce domaine, sont consignés dans des monuments nombreux et immortels et ils ne craignent d'être surpassés ni démentis par personne. Toutes les branches de la science aussi bien que les lettres et les arts ont eu dans les Pontifes de Rome ou d'insignes représentants ou des Mécènes généreux ou des gardiens vigilants, et cela même à des époques où les études étaient généralement négligées, les bonnes doctrines ensevelies dans l'oubli et où l'ignorance et la barbarie détruisaient jusqu'aux derniers restes des trésors de la sagesse antique.

“ Les asiles eux-mêmes les plus vastes du savoir humain, Nous voulons dire les Universités, ont été ou fondés par les Pontifes Romains, ou largement favorisés par eux, comme le prouvent encore les récentes conclusions d'une sévère critique s'appuyant